

de défiance n'assombrit son front. Elle ne croyait pas au mal, ni à l'hypocrisie, ni à la cupidité. Elle était désarmée dans la vie comme la fleur autour de laquelle rampent les limacés et les scorpions.

— Vous ne voulez pas me mettre en tiers dans votre secret, mon père? dit-elle avec une petite moue charmante. Eh bien! ça m'est égal. Demain je saurai tout ce que vous aurez complété ensemble. J'ai mes espions tout comme un général d'armée.

— Tu, tu, tu! Voyez-vous la petite fée, reprit Melzer en la poussant avec douceur dans la direction du berceau. Viens, mon garçon, et laissons-la cette tête folle.

Puis, entraînant Fritz, il le conduisit dans la salle basse, où le couvert était dressé.

Le bonhomme alla parler à dame Catherine, qu'on entendait faire grand remue-ménage dans la cuisine. Il revint bientôt, s'assit devant la table après avoir indiqué à Fritz un siège qui se trouvait à dix pas plus loin, se versa un grand verre de vin, qu'il huma lentement par petites gorgées, comme un homme qui se recueille, et tout en commençant à découper un vieux coq :

— Mon cher Fritz, dit-il d'un air paternel, je suis content de toi.

Le jeune sabotier ressentit une émotion qu'on ne saurait comparer qu'à la joie d'un simple soldat félicité au milieu des rangs par le chef de l'armée.

J'ai tenu, poursuivit le vieux Gaspard, à t'exprimer en face mon opinion sur ton compte. Non-seulement tu es honnête, laborieux et habile ouvrier, mais encore tu es un gaillard courageux.

Fritz essaya vainement de balbutier quelques mots.

— Pas de fausse modestie, mon garçon, reprit le bonhomme; tu es, de plus, un excellent fils, un de ces enfants pieux et obéissants comme en désirent toutes les mères. Oui, je ne craindrais pas de le déclarer devant tout le village; heureuse la mère qui possède un tel fils! heureux le maître qui emploie un ouvrier aussi adroit!

Fritz, honteux de cet éloge enthousiaste, essaya d'arrêter l'élan de Melzer :

— Vous en dites trop, voisin; il en est bien d'autres qui valent mieux que moi, et en tout cas je ne fais que mon strict devoir.

Le bonhomme le regarda avec une sorte d'admiration.

— C'est en vain que tu veux t'humilier, ta place est faite dans mon cœur, et personne ne saurait t'en arracher. Oui, mon garçon, je connais ton honnêteté, et je sais que, quoique je t'aime comme mon propre fils, tu es incapable d'abuser de ma confiance et de mon amitié pour me tromper.

— Vous tromper, vous, le père de Grettly? répliqua le jeune homme avec feu; et à quel propos?

(A continuer.)

LE FEUILLETON.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois. Prix de l'abonnement: un an \$1, un numéro 5 centins.

Les personnes qui désirent souscrire peuvent le faire en adressant le montant de leur abonnement *franco*: A. M. H. HÉBERT, Imprimeur-Gérant, Bureau de Poste, Montréal, ou aux Messieurs suivants, qui sont autorisés à recevoir les abonnements:—

M. Z. Chapeleau, Libraire, Rue Notre-Dame, Montréal.

M. T. E. Roy, No. 8 Rue St. Joachim, Haute-Ville, Québec.

M. Charles Royer, Trois-Rivières.

M. I. Bourguignon, St. Jean d'Iberville.

M. M. Duchesneau, St. Jérôme.

M. Cyriac Chaput, L'Assomption.

M. L. A. Derome, Joliette.

M. A. Cadieux, Varennes.

M. C. Thérien, St. Isidore.

M. N. Dorais, St. Urbain Premier.

M. N. Picard, Laprairie.

M. A. Tétrault, Rivière du Loup, en haut.

M. L. H. Lafleur, Yamaska.

M. F. X. Collette, Verchères.

M. G. St. Cyr, Maskinongé.

M. Jos. Ostigny, Chambly.

H. HÉBERT, IMPRIMEUR-GÉRANT.